

Embusqué dans les bois ou campé sur les grèves,
 Songe aux esprits géants qu'il a vus dans ses rêves.
 Pour la première fois il tressaille, il a peur
 Il va sortir pourtant de ce calme trompeur ;
 Il bondira poussant au loin son cri de guerre,
 Défendra pied à pied son sol vierge naguère,
 Et, féroce, sanglant, tomahawk à la main,
 Aux pas civilisés barrera le chemin !
 Bien plus : prêtes toujours à s'égorger entre elles,
 Et trouvant l'ancien monde étroit dans leurs querelles,
 Pour donner à leur haine un plus vaste champ clos,
 Les vieilles nations ont traversé les flots.
 Albion, de la Gaule éternelle rivale,
 Albion contre nous s'allie au cannibale,
 Et, durant tout un siècle, ô mon noble pays,
 Veut ravir la victoire à tes destins trahis !

N'importe ! sur la vague, au fond des gorges sombres,
 Par les gués, sous les bois, jusque sur les décombres
 Des villages surpris, combattant corps à corps,
 Avec la solitude et le ciel pour décors,
 Mêlant, prêtre ou soldat qu'un même but attire,
 Les lauriers de la gloire aux palmes du martyr,
 Le bataillon est là, toujours ardent et fier ;
 Et, jaloux aujourd'hui des prouesses d'hier,
 Il ne veut s'arrêter dans sa lutte immortelle
 Qu'au jour où le drapeau de la France nouvelle
 Flottera libre et calme, étalant dans ses plis
 Le légitime orgueil des saints devoirs remplis !

Mais le nombre devait triompher du courage.
 Un roi lâche, instrument d'un plus lâche entourage,
 Satyre au Parc-aux-Cerfs, esclave au Trianon,
 Plongé dans les horreurs de débauches sans nom,
 Au gré des Pompadours jouant comme un atôme
 Le sang de ses soldats et l'honneur du royaume,
 De nos héros mourants n'entendit pas la voix.
 Montcalm, hélas ! vaincu pour la première fois,